

elles font cela huit et dix jours de suite, pendant les retraites; les jeunes gens les imitent; il y a instructions et retraites pour Midineurs prouvant par centaines, comme les Midiuettes, que "l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais encore de toute parole qui sort de la bouche de Dieu!"

Puisque nous parlons de nos Midinettes et que beaucoup sont employées dans les Modes, permettez-moi, en passant, de détruire une calomnie; on accuse volontiers le centre de Paris d'être un foyer intense de modes extravagantes; les Allemands sont les premiers à se voiler la face en y pensant; or, à l'occasion de la guerre, une loi, ayant été portée contre les maisons étrangères, il a fallu aller au fond et qu'a-t-on vu? Je lis: "Sur quatre-vingt-dix journaux de modes qui circulent ou circulaient à Paris avant la guerre, soixante-dix représentaient des raisons sociales allemandes ou autrichiennes et ont été mis sous séquestre. Les "créations" les plus "extravagantes", robe entravée, jupe enlotte, robe ouverte à la Turque, venaient de Francfort, de Vienne et de Berlin. Voici des précisions: La maison Backvitz, 47, Lowengasse, Vienne, éditait 25 journaux de modes parisiens, dont *La Mode Parisienne*, *Nouvelles ou Chic parisien*, *Le Carnaval Parisien*, *La Parisienne élégante*, *Le Goût à Paris*, *La Saison parisienne*, etc. La maison Finkestein, 17, Witt-hauergass, Vienne, en éditait 17, dont *Le Grand Chic*, *La Couturière parisienne*, *La Tailleur de Paris*, *Le Chic*, *Le Chapeau parisien*, etc.... La maison Martens, de Francfort, publiait *Le Chic*